

Sandra ZANELLA, *La caccia fu buona. Pour une histoire des fouilles à Pompéi de Titus à l'Europe*. Naples, Centre Jean Bérard, 2019. 1 vol. broché, 24 x 17 cm, XVI-366 p., 145 ill., 3 planches. Prix : 42 €. ISBN 978-2-918887-81-2.

Connu et reconnu de tous comme un site archéologique exceptionnel, Pompéi est au cœur de cette nouvelle publication de la collection « Mémoires et documents sur Rome et l'Italie méridionale » du Centre Jean Bérard de Naples. Comme son titre le souligne, l'ouvrage de Sandra Zanella n'a pas pour prétention de dresser une histoire exhaustive des fouilles de cette *civitas* remarquable, mais se propose d'offrir aux lecteurs une des approches possibles de l'histoire des fouilles du site antique, de l'éruption du Vésuve aux années 2000, au travers d'un angle topographique original, celui de l'îlot VIII 2. Se fondant sur son travail de thèse de doctorat mené sur un ensemble de maisons composant cet îlot, l'auteure a ici pour objectif de dresser un aperçu de la vie post-antique et moderne de cette partie de la ville de Pompéi, grâce à une somme d'archives documentaires qui sont recontextualisées. Le choix de cette zone d'intérêt pour approcher cette vie post-éruptive s'explique par la proximité de cet îlot avec le forum et les principaux édifices publics ainsi que par sa configuration topographique particulière en série de terrasses panoramiques escarpées, qui sont mises à profit au cours du dégagement du site. Les propos préliminaires de l'auteure permettent de replacer cet îlot au sein de la ville antique et d'en apprécier les particularités. L'îlot VIII 2 est situé dans la partie sud-ouest de la ville entre le forum et les murailles. Il s'organise autour de trois voies et est délimité par le temple de Vénus à l'ouest et les thermes du Sarno à l'est. En 79 de n.è., quatre maisons indépendantes occupent cette zone : la *casa di Championnet I*, la *casa di Championnet II*, la maison VIII 2 et la *casa dei Mosaici geometrici*. On regrettera néanmoins que les planches accompagnant le début des propos n'indiquent pas l'emplacement de cette zone sur le plan complet de la ville. La première partie de l'ouvrage aborde le réinvestissement de la ville au lendemain de l'éruption du Vésuve et ce jusqu'aux fouilles officielles de 1748, fragment de l'histoire de Pompéi habituellement peu abordé et dont la documentation est ténue. L'auteure revient tout d'abord sur les opérations de reconstruction des monuments et de redressement des campagnes, altérés par l'éruption, menées par le pouvoir central de Titus sous l'égide des *curatores restituendae Campaniae*. Elle aborde également les aspects de l'exploitation du site comme carrière d'extraction de matériaux sous l'empereur Hadrien, reprenant l'hypothèse de G. Soricelli et l'étayant par des indices archéologiques suggérant l'utilisation du secteur de l'îlot VIII 2 comme lieu de stockage et de triage des matériaux du forum, avant leur acheminement vers la plaine. S. Zanella présente ensuite un ensemble de traces archéologiques mises au jour venant illustrer la manière dont le site a été occupé de manière probablement permanente après l'éruption. Elle évoque notamment la présence d'un four dans la stratigraphie volcanique d'une pièce de la *casa di Championnet I*, le remploi des édifices de la Porta Marina et la présence de vastes nécropoles du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle de n.è., dont une près de la *Porta Vesuvio*. Les traces de fouilles clandestines (pillage du marbre et d'éléments métalliques) et d'extraction du *lapillo* sur le site et dans le secteur de l'îlot ne sont pas passées sous silence. La deuxième partie de la publication est consacrée à l'histoire du dégagement de Pompéi après 1748 et au rôle central que le secteur de l'îlot VIII 2 a joué dans l'organisation de ce projet, dont l'envergure peut être appréciée au travers des diverses

illustrations. Cet historique permet de revenir sur les implications politiques des pouvoirs alors en place qui ont choisi de s'investir au fil des siècles dans la redécouverte de Pompéi. Les soubresauts politiques qu'a connus le royaume des Deux-Siciles avant l'unification italienne de 1861 ont naturellement influencé de manière considérable les choix faits dans la stratégie de dégagement du site. L'îlot VIII 2 a connu de brefs moments de lumière, rapidement éclipsés par l'attention donnée au forum et à ses édifices publics. On retiendra le vif intérêt porté à ce secteur de la ville par le général Championnet à partir de 1799, qui donna d'ailleurs son nom aux maisons découvertes, ainsi que les efforts menés en 1826 pour le dégagement de la maison VIII 2. L'îlot demeure par la suite rarement exploré du fait de l'encombrement des déblais de fouilles à ses abords et de l'affaissement consécutif des terrasses. La gestion de ces déblais demeure en effet un problème cyclique sur le site ralentissant l'avancée des archéologues, de A. Sogliano à A. Maiuri. La solution ne sera finalisée qu'en 1951-1953 avec l'extension de l'autoroute reliant Naples à Salerne. L'historiographie de l'avancée des travaux menés à Pompéi est aussi l'occasion pour l'auteure de discuter de la nature et de la valeur de la documentation d'archives correspondante. Avant l'unification, celle-ci apparaît clairsemée et hétéroclite, se composant de succinctes lettres destinées à la Surintendance, de listes d'objets, de dessins d'artistes et de quelques plans rendant compte de l'avancement des travaux. Après 1861, véritables journaux de fouille, cette abondante documentation est accompagnée de plans et de photographies précises des édifices, illustrant une professionnalisation du corps archéologique. Cet aspect relatif à l'évolution des pratiques et méthodes archéologiques est par ailleurs évoqué dans la troisième partie de la publication. S. Zanella focalise ici son propos sur l'analyse des travaux majeurs ayant contribué à une meilleure connaissance des maisons composant l'îlot VIII 2. Elle fait état des sondages menés par I. Dall'Osso sur la maison VIII 2 en 1905. Bien que la documentation ait été presque inexistante et la méthode peu rigoureuse, il demeure néanmoins que ces sondages sont les premiers à avoir exploré la stratigraphie de cet ensemble dans le but de mettre en lumière les premières phases d'occupation de la ville, en s'affranchissant du concept usité de l'*Altstadt*. Elle rend aussi hommage aux travaux des archéologues allemands F. Noack et K. Lehmann-Hartleben dont la publication de 1936 a malheureusement peu été prise en compte dans les études postérieures traitant de l'évolution de la ville de Pompéi. La démarche analytique de cette équipe résolument investie dans une pratique moderne de l'archéologie est soulignée. Cette approche pluridisciplinaire des édifices, basée sur une étude architecturale et du bâti, couplée à des sondages stratigraphiques, a permis de préciser la chronologie relative des maisons ainsi que d'élargir les connaissances sur l'évolution urbanistique de ce secteur de la ville. Abandonné dans les années d'après-guerre et dégradé par le séisme de 1980, l'îlot VIII 2 est désormais un terrain privilégié pour des projets de recherche et de restauration. C'est le cas de la thèse de doctorat de l'auteure (2012-2015) qui tire parti de l'expérience engrangée dans le cadre du *Progetto Regio VI* pour explorer l'évolution des édifices de la *regio VIII* et pour comprendre leurs relations avec le forum et les murailles. Depuis 2011, l'îlot fait l'objet de campagnes de restauration et de valorisation qui sont l'essence du vaste programme européen *Grande Progetto Pompei*, permettant la réouverture de ces espaces au public. On ne peut que saluer le travail essentiel de transcription et de classement des archives présentes en annexes (p. 199-333), qui permet d'approcher au plus près l'histoire

évolutive de l'îlot VIII 2 et du site de Pompéi. Au travers de cet ouvrage, le lecteur est invité à naviguer dans une des histoires post-antiques de Pompéi. Le choix d'une focale ajustée sur l'îlot VIII 2 lui permet d'appréhender les nombreuses mutations connues à la fois par ces édifices adjacents du forum et par le site archéologique lui-même : naguère spolié comme une simple carrière de matériau de construction, puis reconsidéré comme objet d'analyse d'une archéologie naissante, le site est désormais revalorisé par des programmes de recherche alliant fouilles archéologiques, étude architecturale et restauration, visant une contextualisation précise toujours croissante de chacun des monuments de ce musée à ciel ouvert.

Alexandra BOUCHERIE

Georgia A. ARISTODEMOU & Theodosios P. TASSIOS (Ed.), *Great Waterworks in Roman Greece. Aqueducts and Monumental Fountains. Function in Context*. Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, 2018. 1 vol. broché, IV-258 p. (ARCHAOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 35). Prix : 35 £. ISBN 978-1-78491-764-7.

Cet ouvrage collectif traite, en deux parties, des recherches récentes menées en Grèce et dans les îles égéennes sur les « grands » ouvrages hydrauliques de la période romaine que sont les aqueducs et les nymphées. Dès la préface, les deux éditeurs affichent des objectifs ambitieux : combler une lacune dans la recherche récente, il est vrai essentiellement centrée sur l'Asie Mineure, le Levant et l'Afrique du Nord ; envisager ces ouvrages hydrauliques dans une perspective interdisciplinaire à travers leurs aspects formels, techniques, décoratifs et fonctionnels, mais aussi sous l'angle du changement urbain et sociétal allant de pair avec l'apparition de nouveaux modes d'utilisation de l'eau à la période romaine. On regrettera toutefois, une fois la lecture terminée, que la hauteur de vue des ambitions affichée à l'entame du livre ne soit que partiellement atteinte par les treize contributions constituant cet ouvrage, de qualité souvent très inégale et, notamment pour la première partie consacrée aux aqueducs, limitée à des études de cas approfondies qui contribuent au final très peu à l'ambition initiale de proposer une vue d'ensemble du phénomène à l'époque romaine en Grèce. L'introduction à la première partie, consacrée aux aqueducs, illustre d'emblée une vision binaire des techniques hydrauliques grecques et romaines, ces dernières étant introduites de façon assez réductrice en référence à Vitruve. Bien que l'essentiel des contributions fasse montre d'une approche méthodique et systématique des vestiges archéologiques et, lorsqu'elles sont disponibles, des sources historiques associées, la tendance, dans certains articles, à envisager de façon antagoniste les techniques hydrauliques « grecques » et « romaines » donne parfois l'impression d'une approche peu nuancée des changements architecturaux et techniques complexes ayant caractérisé l'hydraulique d'époque impériale, approche particulièrement requise dans des contextes disposant d'une tradition fort ancienne en la matière. A. Kaiafa-Saropoulou retrace, dans une première contribution, la diffusion de la technologie des canaux d'adduction voûtés en Macédoine. Après un bref rappel historique de la longue tradition des ouvrages hydrauliques dans la région, l'auteur dresse une liste d'aqueducs construits selon la technique innovante des canaux voûtés, envisagés sous l'angle des matériaux et techniques de construction. On regrettera l'usage quasiment dogmatique fait de Plin et Vitruve, alors que l'auteur reconnaît à juste titre des variations locales dans l'usage